À bras-le-corps

(SILENT REBELLION)

Un film de **Marie-Elsa SGUALDO**

avec **Lila GUENEAU, Grégoire COLIN, Thomas DORET, Aurélia PETIT et Sandrine BLANCKE**

Pays : **France, Suisse, Belgique**
Durée : **96 minutes**
Distributeur : **Wayna Pitch**

Enceinte à 15 ans, Emma défie la communauté protestante répressive de son village. Affrontant l'hypocrisie morale et le spectre de la Seconde Guerre mondiale, elle transforme son traumatisme en capacité d'émancipation.

CELUI QUI ANALYSE

Critique de Thomas Périllon pour Le Bleu du Miroir

Par son cadre historique et son regard sur la condition féminine, À BRAS-LE-CORPS dialogue avec VERMIGLIO de Maura Delpero (Lion d'argent l'an passé), également situé dans les Alpes et centré sur des femmes prises dans les filets de la guerre et du poids des traditions. Comme la réalisatrice italienne, Sgualdo filme une campagne rude, traversée par la mémoire et la morale, où les existences féminines sont contraintes par des règles qui ne sont pas les leurs. Son récit s'ancre dans la Suisse des années 1940, un pays dont on oublie parfois que l'émancipation des femmes fut tardive — le droit de vote ne sera accordé qu'en 1971 tandis que la dépénalisation de l'avortement n'a été votée qu'en 2002 (!).

Le féminisme de À BRAS-LE-CORPS ne se brandit pas en slogans ni en discours démonstratifs, il s'incarne dans des gestes ténus, dans une résistance discrète mais obstinée. Il se manifeste d'abord dans le refus d'Emma d'endosser seule la honte qui devrait incomber à son agresseur, en tentant de gérer elle-même cette grossesse non-désirée, puis en composant avec le cadre patriarcal hypocrite et oppresseur qui l'entoure, consciente du sort réservé à sa mère. Enfin, il se révèle. dans son obstination à reprendre la main sur son destin, à décider pour elle-même, quitte à s'exposer au rejet et à la solitude.

CEUX QUI DISTRIBUENT

Chez Wayna Pitch, nous avons à cœur de défendre des films qui peuvent toucher les jeunes et évoquent de grandes questions contemporaines. C'est pourquoi À BRAS-LE-CORPS (SILENT REBELLION) est le premier film historique de notre catalogue : bien que se déroulant durant la Seconde Guerre mondiale, il permet de réfléchir à la condition féminine, à l'évolution des droits des femmes et à la façon dont on traite les étrangers qui viennent chercher refuge hors de leur pays pour fuir la guerre ou les violences, autant de thématiques qui résonnent encore de nos jours.

Pour tout savoir sur notre ligne éditoriale et notre catalogue, et choisir votre nouvelle pépite à découvrir au cinéma, rendez-vous sur notre site : **wayna.fr**

LES TRICKS "RÉALISATION"

« Faire résonner passé et présent »

Choisir de faire un film historique, c'est s'imposer un certain nombre de contraintes, liées à la crédibilité à l'écran. Il faut éviter les anachronismes, sauf s'il s'agit d'un choix délibéré, et cela demande du travail de documentation et un budget qui permette une reconstitution en termes de décors et de costumes, entre autres. Il s'agit de s'entourer d'une équipe de professionnels capables d'assurer cette reconstitution. Mais aussi de s'interroger dès l'écriture sur les relations entre les personnages, leur façon de parler, leurs valeurs et objectifs, afin de ne pas trahir l'esprit de l'époque. Un autre enjeu est celui du public cible. Faire un film historique, c'est sans doute s'assurer qu'un public friand de la période retranscrite ait la curiosité de venir en salles, et parler à des amateurs de la grande Histoire (enseignants et leurs classes, chercheurs, passionnés…). Mais cela peut à l'inverse couper du film une partie du public plus ancrée dans l'époque contemporaine, qui ne souhaite pas forcément se replonger dans le passé. Hormis dans un contexte scolaire, le public jeune peut être moins enclin à venir voir des films historiques, car il se sent peut-être moins concerné par les problématiques des personnages que dans une œuvre qui se déroule de nos jours. Cependant, on peut choisir de s'attacher à des sujets qui traversent les époques, et qui entrent en résonnance avec le présent. Certains enjeux restent d'actualité, pour d'autres, l'Histoire peut servir d'exemple ou de contre-exemple. Ainsi, de nombreux films sur la Seconde Guerre mondiale permettent de mettre en lumière la violence et l'absurdité des conflits, ce qui contribue à la paix mais aussi à l'empathie envers les populations subissant actuellement des guerres. Dans À BRAS-LE-CORPS, on retrouve des questionnements encore actuels autour de l'accueil réservé aux étrangers qui fuient la guerre ou des droits des femmes à disposer de leur corps et de leur vie.

CELLE QUI FABRIQUE

Note de la réalisatrice Marie-Elsa Sgualdo

Après quatre courtes fictions remarquées dans les festivals, À BRAS-LE-CORPS est mon premier long-métrage. Comme dans tout mon travail cinématographique, j'y explore un moment charnière dans la vie d'une jeune femme. Emma, mon héroïne, est encerclée par une vie de devoirs et par la menace sourde de la guerre. Corsetée par les valeurs religieuses et sociales des années 1940, son avenir est tout tracé au sein de sa communauté. Un jour, un jeune homme de passage abuse de son inexpérience et la viole. Emma est enceinte à quinze ans. Une catastrophe et une condamnation dans ce milieu protestant austère et rural. Pourtant, ce bouleversement agit sur Emma comme un révélateur. Elle sort peu à peu de la soumission apprise pour décider de sa vie et de celle de son enfant. Personnage fragilisé par sa condition et les circonstances, elle choisit néanmoins le dur chemin de l'émancipation. Emma est confrontée à des prises de décisions difficiles, tiraillée entre ses valeurs, ses émotions et son élan vital. Elle s'accommode, puis s'adapte pour survivre du mieux qu'elle peut dans un environnement impitoyable pour les femmes. Bombardée d'injonctions paradoxales, elle doit se comporter en adulte et obéir comme une enfant. Elle n'a pas le droit de décider de son corps, de son argent, de son travail, de son présent, ni de son futur. L'écriture du scénario, que j'ai menée avec Nadine Lamari – une scénariste expérimentée autant qu'une précieuse alliée pour développer cette histoire –, m'a amenée à m'interroger sur les possibilités des femmes des générations précédentes et à revisiter ma propre histoire familiale. Ma lignée maternelle est marquée par des choix contrariés et douloureux de maternité, de conjugalité et d'indépendance. Les femmes de ma famille ont cherché un interstice pour desserrer, même un peu, le carcan social et moral qui les étouffaient. Loin d'être une exception, j'ai compris que cette résistance n'était pas isolée mais systémique. La lente évolution des droits des femmes et de leurs libertés se fait au fil des générations grâce à la somme de ces histoires singulières.

L'histoire d'Emma est l'un de ces maillons emblématiques. Elle refuse d'être un objet au service des autres, de sa famille ou du désir d'un homme et devient le sujet de sa propre vie. C'est une histoire personnelle et individuelle de résistance. Un parcours d'émancipation par le bas qui rappelle que les femmes n'étaient pas considérées comme des êtres à part entière pendant longtemps. Par ailleurs, il me semble important de souligner que ce désir de liberté et de lucidité ne sert pas qu'un destin individuel. Quand Emma ouvre les yeux sur sa réalité, elle les ouvre aussi grands sur le monde. Contrairement à son milieu, tapi dans un bon droit rassurant, la jeune fille refuse de détourner le regard face à la détresse des réfugiés et aux drames qui se nouent si près d'elle. Sa prise de conscience, nouvellement acquise, prend alors une résonance universelle. Les questionnements du pasteur aiguisent sa réflexion et ses encouragements la stimulent. En revanche, contrairement à lui, Emma n'anesthésie pas les tumultes de son âme. Loin de l'aveuglement de son entourage, la jeune fille devine que les frontières symboliques, sociales ou géographiques ne peuvent lui épargner d'inévitables prises de positions. À contre-courant de la société qui la cerne, elle extrait dans sa force intérieure le courage de résister, de prendre sa vie en main, de ne pas se conformer – ressource ultime de l'individu face aux dérives d'une société. Emma tombe, se relève, évalue ses chances et continue. Elle ne se voit jamais comme une victime. Le scénario s'est écrit au rythme de ce personnage capable, plein de bon sens, qui avance coûte que coûte. Emma progresse à chaque instant, malgré les difficultés, et quand elle s'autorise à s'écouter et à suivre son cœur, elle marche sur le chemin de l'affirmation et de l'épanouissement. Je souhaitais, par la mise en scène, transmettre l'intériorité d'Emma, les bouleversements de son paysage émotionnel, sa recherche de vérité, ainsi que son adaptation pragmatique à la réalité. Je voulais saisir le décalage entre ses réactions vitales et intuitives, et les exigences sociales et morales qui l'oppressent. Pour cela, une grande authenticité a été nécessaire dans la fabrication du film. J'ai en effet cherché, à l'image et dans le rythme des plans, une organicité, une véracité qui fait ressentir aux spectateur·rices l'humanité des personnages. Pour interpréter Emma, j'ai choisi de travailler avec une actrice à la présence magnétique : Lila Gueneau. Comme Emma, elle peut passer en un instant de la candeur à la détermination, du rire aux larmes, de l'envie au dégoût. Elle offre le sentiment d'être sur le point de basculer vers deux destins diamétralement opposés. Lila attire la lumière et rayonne sur l'écran qu'elle habite totalement grâce à l'authenticité de sa présence à laquelle on s'attache d'emblée. Aurélia Petit, qui interprète Élise, apporte au personnage une dimension très contemporaine. Sans un mot, elle est capable de communiquer son état intérieur. Mais surtout, elle sait s'exprimer avec conviction rien qu'avec son corps et affirmer, en même temps, le contraire avec des paroles. Cette coûteuse maîtrise de soi suggère avec force le passé ambivalent d'Élise. Il laisse deviner des blessures, des ambitions avortées, un mariage décevant.

Nous avons écrit le rôle du pasteur en pensant à Grégoire Colin. L'immense humanité qu'il dégage nous a guidées durant l'écriture. Sa présence physique imposante et son élocution particulière donne une dimension très forte au personnage, une autorité et une vulnérabilité auxquels chacun·e peut être sensible. L'authenticité que je recherche passe aussi par un travail rigoureux du cadre. Précis et à l'écoute, perméable à la vie, sensible à la lumière, le cadre suit le point de vue d'Emma durant tout le film. Par exemple, lorsque Emma écoute de la musique dans le bureau de Robert, quelque chose s'ouvre en elle au-delà de tout ce qu'elle aurait pu imaginer. Le visage d'Emma se métamorphose. Le cadre, à juste distance, laisse advenir l'émotion. L'émerveillement d'Emma est perceptible et éveille en elle l'intuition d'un monde plus vaste. Les hors-champs sonores forgent aussi ses intuitions : les nouvelles à la radio, le silence du vent du soir entrecoupé des coups de fusil, le moteur des voitures ou les pas inconnus qui s'approchent et s'éloignent. D'abord elle entend la guerre, la pressent, puis la pense, notamment grâce aux discussions qu'elle mène avec le pasteur Robert. Avec À BRAS-LE-CORPS, je souhaite proposer un récit d'émancipation et d'apprentissage et un drame historique aux enjeux contemporains. J'espère qu'il offrira au public un voyage cinématographique fort et inspirant sur la liberté et la résilience, porté par l'élan vital de la jeunesse. J'espère aussi qu'il rappellera le tribut dû à des générations de femmes ordinaires, invisibles car trop longtemps invisibilisées.

LES TRICKS "DISTRIBUTION" « Le choix du titre »

Parmi les tout premiers éléments qui permettent d'identifier un film figurent son affiche et son titre. C'est celui-ci que l'on indique à la caisse en achetant son billet, qu'on tape dans les moteurs de recherche pour trouver les horaires ou des avis en ligne, qu'on propose à ses proches dans une conversation sur la prochaine séance, ce qui contribue au pouvoir du bouche-à-oreille sur la carrière d'une œuvre en salle. Le choix du titre français d'un film étranger revient généralement au distributeur, même s'il est évidemment opportun de se concerter avec la production et le ou la cinéaste qui ont réalisé le film, afin que tout le monde soit en accord. Le titre doit donc être facile à prononcer et à retenir pour que l'audience se l'approprie, mais il doit aussi être suffisamment singulier et reconnaissable pour être associé au film et pas confondu avec un autre. Il faut également qu'il fasse sens pour donner envie et quelques indications aux spectateurs sur l'œuvre qui les attend. Pour toutes ces raisons, des choix cruciaux peuvent se poser au moment de choisir le titre, et notamment dans le cas d'un film international : faut-il conserver le titre original ? le traduire ? trouver un autre titre dans la langue du pays cible ?

Pour À BRAS-LE-CORPS (SILENT REBELLION), il existait un titre original en français, le film étant francophone, et un titre en anglais destiné aux ventes internationales. Le titre anglais a une signification forte et percutante, le titre français est plus énigmatique. Garder les deux a permis à la fois de ne pas se couper des séances en festival qui ont pu exister sous les deux noms et de conserver les atouts de chaque version.

LES TRICKS DE WAYNA

Pour la sortie de chacun de nos films, nous vous proposons ce document d'informations sur un film avec des "tricks" destinés aux spectateurs désireux de comprendre la grande fabrique des films. Aujourd'hui, tout le monde peut faire un film avec un simple smartphone, le plus important est l'histoire que l'on veut raconter. Un objectif est de partager des informations simples pour améliorer la qualité des films "faits à la maison", mais nous voulons également aider les spectateurs à comprendre les étapes du processus de création et de diffusion des films. Retrouvez tous ces documents sur *www.waynapitch.com/tricks*

Précédent

Vous êtes ici

Bientôt

Abonnez-vous à notre newsletter : www.wayna.fr/newsletter